



## **Exclusif: Alors que les taux de mortalité des enfants et des adolescents augmentent, les chercheurs accusent les drogues, les armes à feu et les voitures - les critiques disent que c'est beaucoup plus compliqué**

Dans une interview accordée au Defender, Denis Rancourt, chercheur en mortalité toutes causes confondues, a critiqué une étude publiée lundi dans le JAMA, qui attribue la hausse des décès d'enfants et d'adolescents aux « drogues, aux armes à feu et aux automobiles ». M. Rancourt a qualifié l'article de « document politique » et a accusé les chercheurs d'aller au-delà de « ce que l'on peut raisonnablement conclure à partir de données concrètes ».

Par [Brenda Baletti](#)

Thème: [Science et médecine](#)

Mondialisation.ca, 20 mars 2023

[The Defender](#) 15 mars 2023

Le taux de mortalité des enfants et des adolescents américains a atteint son niveau le plus élevé depuis des décennies entre 2019 et 2021, selon une [étude](#) publiée lundi dans le JAMA.

Des chercheurs de la Virginia Commonwealth University School of Medicine et de l'Université de Washington ont indiqué que la mortalité toutes causes confondues avait augmenté de 10,7 % pour les personnes âgées de 1 à 19 ans entre 2019 et 2020, et de 8,3 % supplémentaires entre 2020 et 2021.

Selon les chercheurs, la [surmortalité](#) n'est pas due à la [COVID-19](#), mais à des blessures, y compris des incidents impliquant des armes à feu, des drogues et des accidents de voiture.

« La médecine et la santé publique ont fait des progrès remarquables dans la réduction des taux de mortalité pédiatrique, mais les vies qu'elles ont sauvées sont maintenant menacées par des agents pathogènes d'origine humaine », écrivent les auteurs.

« Les balles, les drogues et les automobiles sont aujourd'hui à l'origine d'un nombre de décès de jeunes suffisant pour augmenter les taux de mortalité toutes causes confondues », ont-ils déclaré dans l'article.

Les chercheurs affirment que l'augmentation du nombre de décès par traumatisme pédiatrique est une tendance antérieure à la pandémie de COVID-19, soulignant les « nadirs » de l'augmentation des taux de suicide depuis 2007 et des taux d'homicide depuis 2013, ainsi que l'accès croissant aux opioïdes au cours des dernières années.

Selon eux, la pandémie « n'est pas à l'origine de ces tendances », mais ils admettent « qu'elle a peut-être jeté de l'huile sur le feu ».

Tout le monde n'est pas d'accord. [Denis Rancourt, Ph.D.](#), chercheur sur la mortalité toutes causes confondues et ancien professeur de physique à l'université d'Ottawa, au Canada, a déclaré [au Defender](#) que l'article du JAMA « tourne » les résultats de la recherche pour donner l'impression que le pic de mortalité toutes causes confondues chez les enfants fait partie d'une tendance plus large liée à une dynamique sociétale générale affectant les jeunes, plutôt qu'aux politiques [de confinement draconiennes](#) qui ont affecté de manière disproportionnée les pauvres et les personnes vulnérables de la société américaine.

« L'article est ce que j'appellerais de la propagande, tout à fait comparable à la meilleure propagande qu'un politicien pourrait faire, mais il est rédigé par trois scientifiques du ministère de la santé », a déclaré M. Rancourt. « L'interprétation est dégoûtante, honteuse et trompeuse. »

M. Rancourt a déclaré que l'article avait fait l'objet d'un examen par les pairs, mais il a ajouté : « Je pense que l'examen par les pairs consiste simplement à s'assurer que la doctrine de l'establishment est communiquée sans tenir compte des données réelles. »

Selon lui, les données présentées dans l'étude montrent une augmentation importante et progressive des taux de mortalité en 2020 et 2021 :

« C'est sur cette base qu'il faut essayer d'interpréter ces données. En d'autres termes, les données indiquent clairement qu'il s'est produit un événement dramatique qui a entraîné une augmentation de la mortalité dans ce groupe d'âge en 2020 et qui s'est maintenue en 2021.

« C'est sans ambiguïté. Un événement dramatique s'est produit. OK. C'est donc sur ce point que devrait porter l'article. Au lieu de cela, ces auteurs font comme s'il s'agissait d'une simple augmentation de la tendance historique récente.

« Ils parlent comme s'il s'agissait simplement d'une contribution de tout ce qui s'est passé pendant la période COVID, mais en général, cela augmente. »

Ce que l'article du JAMA ne dit pas

C'est ce que les auteurs n'ont pas pris en compte dans leur analyse qui est important, a déclaré M. Rancourt lors d'une interview.

Par exemple, l'augmentation de la mortalité infantile toutes causes confondues en 2020 et 2021 s'est produite parallèlement à une augmentation beaucoup plus importante de la mortalité toutes causes confondues dans d'autres groupes d'âge.

Aux États-Unis, parmi les personnes âgées de 25 à 44 ans, la mortalité toutes causes confondues a augmenté de 40 % depuis que l'Organisation mondiale de la santé a annoncé la pandémie mondiale le 11 mars 2020.

Pour les 45-64 ans, l'augmentation est d'environ 25 %. Pour les 65-74 ans, l'augmentation était d'environ 30 % et pour les 75-84 ans, d'un peu moins de 25 %, selon les recherches de Rancourt et de ses collègues de [CORRELATION](#), un organisme de recherche à but non lucratif qui mène des recherches d'intérêt public.

« Ils parlent de la tranche d'âge la plus jeune pour laquelle l'augmentation en pourcentage est la plus faible », a-t-il déclaré, mais ces chiffres ne peuvent être compris

indépendamment de l'ensemble des données relatives à la mortalité toutes causes confondues.

Ils n'ont pas non plus tenu compte du fait que le lancement du vaccin a eu lieu à la moitié de la période d'étude et n'a pas eu d'impact positif sur la mortalité toutes causes confondues, a-t-il ajouté.

Mais le plus important, selon M. Rancourt, c'est qu'il « n'est pas fait mention du fait que cette surmortalité, généralement observée dans toutes les tranches d'âge, est fortement corrélée à la pauvreté aux États-Unis ».

Il a ajouté :

« Le coefficient de corrélation de Pearson avec la pauvreté pour la surmortalité au cours de la période COVID aux États-Unis est de plus 0,86, ce qui est un coefficient de corrélation très significatif qui n'est généralement pas considéré comme ayant des valeurs aussi élevées en sciences sociales ou en épidémiologie.

« La corrélation avec la pauvreté est absolument forte. La pauvreté est le principal facteur social associé qui détermine si vous ferez ou non partie de cette cohorte. »

L'article du JAMA fait état du sexe, de la race et de l'appartenance ethnique, mais pas de la situation économique. Par exemple, l'étude a révélé que l'augmentation du nombre de décès liés à des blessures en 2020 concernait principalement les hommes.

Les Noirs non hispaniques représentaient près des deux tiers des décès par homicide, tandis que les suicides chez les jeunes Indiens d'Amérique et les autochtones de l'Alaska âgés de 10 à 19 ans étaient deux fois plus fréquents que chez les Blancs non hispaniques de la même tranche d'âge.

Sur la base de ces statistiques, les auteurs concluent leur article en déclarant que « des efforts de recherche et de politique pour s'attaquer aux causes sous-jacentes – par exemple, la dépression, la suicidalité, la consommation d'opioïdes, le racisme systémique, les inégalités croissantes, les conflits sociétaux – sont nécessaires de toute urgence, de même qu'une refonte du système pour fournir de l'aide aux personnes touchées par ces conditions ».

Selon M. Rancourt, lorsqu'ils pointent du doigt ces causes sous-jacentes, ils « se contentent de parler d'un scénario, ils ne présentent pas de données à l'appui de ce qu'ils disent ».

Il a ajouté :

Il y a le « bien sûr, vous savez, de notre point de vue, on sait qu'il y a un racisme structurel aux États-Unis, et donc cela doit faire partie de la cause ».

« En d'autres termes, ils véhiculent des éléments de l'idéologie dominante. Ils ne transmettent pas le résultat qui découle des mesures empiriques de ce qui se passe.

« Et c'est là un autre aspect inquiétant d'un tel document. Il s'agit d'un document politique plutôt que de scientifiques qui se limitent à ce que l'on peut raisonnablement conclure à partir de données concrètes. »

Par exemple, le document accuse « les balles, les drogues et les automobiles » d'être à l'origine de l'augmentation des taux de mortalité.

Selon les chercheurs, « les efforts actuels pour comprendre la violence armée, surmonter les blocages politiques et adopter des politiques raisonnables en matière d'armes à feu ne progressent pas à la vitesse requise par les suicides et les homicides d'enfants ».

Mais, a-t-il ajouté, ce sont les vecteurs qui provoquent la mort, et non la cause sous-jacente. « Le problème est le suivant : Ce ne sont pas les armes à feu qui sont à l'origine des décès », a-t-il déclaré, ajoutant :

« La cause fondamentale doit être l'attaque du gouvernement contre les personnes, les familles et les institutions pendant la période de COVID, qui a considérablement augmenté le stress psychologique et l'isolement social des adolescents et des enfants, ainsi que des adultes ...

« Il est absent du journal, il n'y a même pas une mention à ce sujet. »

Dans un courriel adressé à The Defender, la chercheuse canadienne et rédactrice de Substack, [Jessica Rose, Ph.D.](#), reconnaît que les armes à feu ne sont pas la cause sous-jacente.

« Ce n'est pas la violence des armes à feu qu'il faut comprendre, à mon avis, mais les enfants eux-mêmes », a-t-elle déclaré. « Il est probable que des politiques raisonnables soient adoptées en matière d'armes à feu, mais si vous êtes dans un état d'esprit destructeur et que vous consommez des drogues facilement accessibles, aucune mesure raisonnable n'aura d'effet. »

Les enfants ont besoin de « meilleures conditions et de communautés de soutien », a déclaré Mme Rose.

M. Rancourt a déclaré que les politiques de confinement affectaient de manière disproportionnée les pauvres, les personnes placées en institution et les malades mentaux, qui sont les plus vulnérables.

« Il s'agit d'un article publié dans une grande revue médicale qui est censé traiter d'un problème majeur et qui ne mentionne même pas ou n'essaie pas d'explorer la question de savoir qui est mort.

« Qui sont les personnes de cette cohorte qui sont réellement décédées ? Où vivent-ils ? Dans quelles conditions sociales ? Dans quelles conditions familiales ? ... Il n'est pas précisé de qui il s'agit. Il s'agit simplement d'une population générale que vous imaginez.

« Mais on ne pose jamais la vraie question, qu'un chercheur en sciences sociales et quelqu'un qui se préoccupe vraiment de la santé publique doit se poser, à savoir : où ces gens meurent-ils et qui meurt dans quelles circonstances ? Quels sont les groupes sociaux dont nous parlons ? S'agit-il de personnes institutionnalisées ? Souffrent-elles de divers handicaps ? »

Au lieu de recommander de nouvelles recherches sur ces questions, il a déclaré : « La seule chose qu'ils recommandent, c'est d'éliminer les balles, les drogues et les automobiles. Je veux dire par là qu'il n'y a pas de quoi s'étonner. Qu'est-ce que c'est que cette

recommandation farfelue ?”.

M. Rancourt a ajouté :

« On ne peut pas s’attaquer aux causes sous-jacentes sans s’intéresser à la granularité de la condition humaine, car ce sont des personnes spécifiques qui meurent, qui sont le plus souvent à risque en raison de leur situation.

« Et si vous ne faites pas cela, vous ne faites pas de la médecine, vous ne faites pas de la science et vous ne vous attaquez pas aux problèmes.

« Si vous devez parler de statistiques homogènes, n’utilisez jamais le terme « causes sous-jacentes ».

« Si vous ne pouvez pas examiner ce qui se passe réellement, si vous n’avez pas de plan pour l’étudier et si vous n’avez pas de recommandation pour l’examiner, vous ne devriez pas être autorisé à utiliser le terme « causes sous-jacentes », car il s’agit simplement de vecteurs. »

Brenda Baletti, Ph. D.

La source originale de cet article est [The Defender](#)

Copyright © [Brenda Baletti](#), [The Defender](#), 2023

---

Articles Par : [Brenda Baletti](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)